

halieutique Symbole de la bonne santé des fonds, le mérou prospère de nouveau en Méditerranée

Le Groupe d'étude du mérou, qui observe depuis 1986 ce serranidé emblématique de la Méditerranée, constate un recouvrement des populations, notamment autour du Parc national marin de Port-Cros.

Symbole de l'état de santé des fonds marins et de la biodiversité du milieu, le mérou brun (*Epinephelus marginatus*) fait l'objet d'un suivi scientifique régulier depuis 1986. En Méditerranée française, le Groupe d'étude du mérou (GEM) se charge d'examiner l'évolution de la population de ce serranidé. Les observations ont lieu tous les trois ans, simultanément et sur plusieurs sites (Port-Cros, La Ciotat, Corse...), en milieu protégé et non protégé.

Un recensement vient d'être effectué dans la tranche des 0 à 40 mètres, du 17 au 21 octobre, par une trentaine de plongeurs (apnéistes et plongeurs de la FFESSM). Un travail coordonné par la station maritime d'Endoume (CNRS) et la faculté d'écologie de l'université de Nice.

D'une façon générale, les résultats de l'étude font apparaître une augmentation de la population de mérous. Depuis la mise en place d'un moratoire sur la chasse sous-marine en 1993 (mis en place pour cinq ans, il a été renouvelé depuis), la population s'est multipliée par deux tous les trois ans. Mais surtout, on ob-

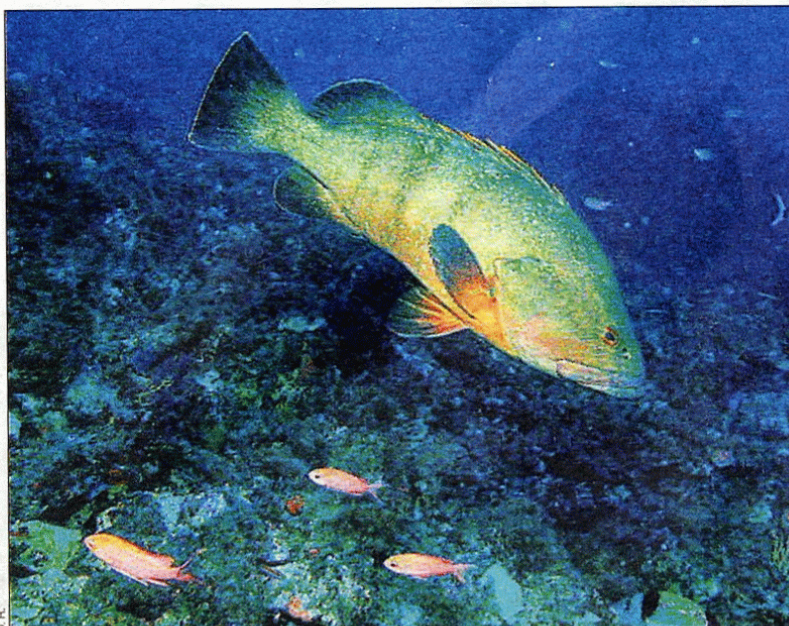
serve un accroissement important (de 40 à 80 %) de mérous bruns de petite taille (moins de 40 cm), donc des femelles.

Pour Frank Our, professeur d'écologie à l'université de Nice, c'est un bon signe. « Il s'agit d'un prédateur de haut niveau, indicateur de la qualité de l'écosystème. Sa présence est associée à un bon état du milieu. »

Exemple, à Port-Cros en 1973, dix ans après la création du Parc national, on comptait une quinzaine d'individus autour de l'îlot de la Gabinière. En 1999, ils étaient déjà 300. « À Port-Cros, leur nombre s'est stabilisé parce qu'on atteint la saturation des habitats, explique Philippe Robert, le directeur scientifique du Parc marin. Les autres spécimens s'en vont coloniser d'autres sites. »

Michel DEUFF

(1) Le mérou étant hermaphrodite protogynique, il reste femelle pendant 9 à 12 ans, devenant mâle à 80 cm en moyenne. La longévité naturelle est de 40 à 50 ans.



L'accroissement le plus important porte sur les individus de moins de 40 cm, donc les femelles.

Article publié dans *Le Marin*, décembre 2005